16 5250 P613-37,11

LA PEUR DU TONNERRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. AD. PAYN, ET ***

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 21 juillet 1840.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Mme DUCOUDRAY	Mlle JULIENNE.
CÉCILE, sa fille	Mlle AUGUSTINE FIGEAC.
LEBRUN, ancien capitaine d'artillerie	M. HYPPOLITE TISSERAND.
EUGÈNE, cousin de Lebrun	M. PAUL.

LA SCÈNE SE PASSE CHEZ Mme DUCOUDRAY.

Le Théâtre représente un salon donnant au fond sur un jardin. Porte au fond; portes latérales.

SCÈNE I.

Mme DUCOUDRAY, seule.

Dix ans de veuvage!.. et à la campagne encore... cela doit compter double... Mais enfin le moment arrive où j'aurai rempli les derniers vœux de feu M. Ducoudray, mon mari... Quelle tyrannie! exiger que si je me remariais jamais, ce ne fût qu'après avoir établi ma fille, une enfant de huit ans alors!... encore, en la laissant parfaitement maîtresse de son choix... Ah! les morts ont quelquefois de singulières idées... de leur vivant... lui qui n'avait jamais eu une volonté!... s'aviser au dernier moment...

AIR : Les défauts qui sont à la mode.

Alors j'avais trente ans à peine,
Et je pouvais patienter...
Mais aujourd'hui la quarantaine
M'avertit qu'il faut me hâter.
Par bonheur, Cécile atteint l'âge
Où les amans vont accourir;
Bientôt finira mon veuvage...
Mais qu'elle était lente à grandir!

Il s'agit de la préparer.

SCÈNE II.

Mme DUCOUDRAY, CÉCILE, sortant de sa chambre, à droite.

CÉCILE.

Bonjour, maman.

Mme DUCOUDRAY.

Bonjour, mon enfant.

CÉCILE.

Je me suis levée bien tard... mais j'ai si mal dormi... à minuit, juste à minuit, remarque bien l'heure, Turc s'est mis à aboyer d'une force...

Mme DUCOUDRAY.

Preuve de sa vigilance.

CÉCILE.

J'ai ouvert la fenêtre en tremblant; mais j'ai eu beau lui dire : Turc, mon petit Turc, tais-toi et dors, il a continué son vacarme.

Mme DUCOUDRAY.

Preuve qu'il ne se laisse pas endormir par de belles paroles...

CÉCILE.

Et le vent qui sifflait avec une violence... (Imitant le bruit du vent.) Bou, bou... On aurait

8046154 PJ 0086 3375 OL

dit de ces voix lugubres... tu sais... minuit !.. Avec cela le château n'est pas en bonne odeur dans le pays.

Mme DUCOUDRAY.

Contes de nourrice... et je ne conçois pas que tu puisses y ajouter la moindre foi.

CÉCILE.

La nuit je crois à tout... le jour c'est différent... je redeviens brave... je ne crains rien...

Mme DUCOUDRAY.

Ah ! rien, le tonnerre excepté.

CÉCILE.

Oh ! pour cette frayeur-là, je l'avoue, rien n'y fait; c'est au point que je ne vois jamais revenir l'été sans effroi... je crois que j'aime mieux l'hiver avec ses frimats et ses neiges... C'est vrai... Jouissez-donc d'un beau jour avec l'idée que le tonnerre peut d'un moment à l'autre... c'est comme l'épée de Damoclès.

Mme DUCOUDRAY.

Et les paratonnerres dont j'ai fait hérisser le château ?

CÉCILE.

Les paratonnerres... D'abord, es-tu bien sûre qu'ils soient en état ? Et puis, quand il n'y aurait que le bruit !... C'est le bruit surtout qui me fait peur.

Mme DUCOUDRAY.

Quelle faiblesse ! Vois-tu, c'est celle-là qui cause en toi toutes les autres... Lorsqu'on a peur des choses les plus naturelles...

CÉCILE.

C'est possible... et je serais la première à douter du courage de quelqu'un qui partagerait ma crainte; mais je suis femme, je ne suis pas obligée d'être brave moi; et puis, le moyen de surmonter cela... un mal de famille... car ma chère maman elle-même...

Mme DUCOUDRAY.

Du tout, moi, ce sont mes nerfs... mes crises ne me prennent que lorsque le temps est à l'orage, et, je te l'avoue, depuis hier, j'éprouve une agitation...

CÉCILE.

Ah ! mon Dieu ! c'est terrible de n'avoir autour de soi que des peureux.

Mme DUCOUDRAY.

La journée ne se passera pas bien, je le crains... pourvu que nos voyageurs aient le temps d'arriver.

CÉCILE.

Comment ! quels voyageurs ?

Mme DUCOUDRAY.

Oui, je t'ai ménagé une surprise; j'attends une visite... M. Lebrun.

CÉCILE.

L'ancien ami de mon père ?... Ah ! tant mieux; il nous racontera ses batailles. On dit que je suis peureuse, et pourtant j'aime beaucoup cela, moi, les batailles... en récit du moins...

Mme DUCOUDRAY, finement.

M. Eugène l'accompagnera. (Appuyant.) M. Eugène, cela ne le contrarie pas ?

CÉCILE.

Du tout.

Mme DUCOUDRAY.

Il est très bien ce jeune homme, n'est-ce pas ?... de l'esprit...

CÉCILE.

Oui... je sais qu'on le trouve aimable.

Mme DUCOUDRAY.

Fort aimable, sans contredit. (A part.) A merveille ! (Haut.) Ainsi donc, si M. Eugène me faisait une demande...

CÉCILE.

Une demande ?

Mme DUCOUDRAY.

Tu dois m'entendre ?

CÉCILE, piquée.

Oui... à peu près; mais, comme il est déjà question de mariage entre M. Eugène et Mlle Dupré, cette riche héritière... Par exemple, il a là un singulier goût... Mlle Dupré, une coquette.

Mme DUCOUDRAY.

Quelle idée ! un bruit vague, sans fondement.

CÉCILE.

C'est possible... tu penses bien que je n'avais aucun intérêt à... m'en convaincre.

Mme DUCOUDRAY, à part.

Du dépit... tout va bien.

CÉCILE.

Monsieur Eugène est libre.

Mme DUCOUDRAY.

Et la preuve, c'est qu'il vient aujourd'hui, de lui-même, t'offrir son cœur et sa main.

CÉCILE, avec joie.

En vérité ?...

Mme DUCOUDRAY.

Que décides-tu ?

CÉCILE.

Oh ! nous avons le temps.

Mme DUCOUDRAY.

Je ne suis pas de ton avis, car en fait de bonheur...

CÉCILE.

Non... non... rien ne presse.

Mme DUCOUDRAY, à part.

Rien ne presse ! à son âge... c'est facile à dire... mais moi...

CÉCILE.

AIR : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Attendons !

Mme DUCOUDRAY, à part.

O Ciel ! quel arrêt !
Que les enfans sont égoïstes !
(Haut.)
Du célibat les jours si tristes
Te causeraient un long regret.
Je parle dans ton intérêt,
Il s'agit de te rendre heureuse.

CÉCILE.

A tes soins je dois me fier...

Mme DUCOUDRAY.

Mais pourquoi te faire prier ?

CÉCILE.

Que veux-tu ? je suis si peureuse,
Que j'ai peur de me marier.

Mme DUCOUDRAY.

Mais puisque je te réponds des dispositions de M. Eugène à ton égard; puisque, de ton propre aveu, c'est un jeune homme accompli... offrant toutes les garanties désirables...

CÉCILE.

Toutes ! c'est une autre question. Il est aimable, j'en conviens... il n'épouse pas Mlle Dupré, c'est fort bien; mais ce n'est pas tout.

Mme DUCOUDRAY.

A moins que tu n'exiges l'impossible...

CÉCILE.

Non pas... mais je tiens à l'essentiel.

Mme DUCOUDRAY.

Et qu'appelles-tu l'essentiel ?

CÉCILE.

Ah ! c'est mon secret...

Mme DUCOUDRAY.

C'est donc une chose bien importante ?

CÉCILE.

Oui maman, très importante pour moi, pour moi seule, j'en conviens... Mon pauvre père me le disait toujours : on ne saurait trop prendre de précautions... aussi je me suis toujours promis de n'en négliger aucune pour assurer ma tranquillité... Il est des choses auxquelles on ne songe pas ordinairement... eh bien ! on a tort... Et puisqu'il s'agit de mariage pour moi, promets de suivre l'avis de mon père, de me laisser juge dans une affaire qui décidera de mon avenir.

Mme DUCOUDRAY, à part.

Et du mien aussi... mais elle l'aime, je l'ai bien vu et je puis sans danger... (Haut.) Puisque tu le veux... Mais ce bon M. Eugène, ne va pas le faire attendre trop long-temps.

CÉCILE.

Il ne faut pas m'influencer.

Mme DUCOUDRAY.

Eh mais ! ce bruit... une voiture...

CÉCILE.

Je cours.

Mme DUCOUDRAY.

Au devant d'eux ?

CÉCILE.

Non pas... achever ma toilette.

Mme DUCOUDRAY.

AIR de Turenne.

Pour lui tu n'es pas décidée,
Qu'importe qu'il te trouve bien ?

CÉCILE.

Eh mais, j'y tiens, c'est mon idée;
D'ailleurs cela n'engage à rien.

Mme DUCOUDRAY.

Eh non ! cela n'engage à rien.
L'instinct féminin se signale,
Il a pris en toi son essor...
Tu veux plaire.

CÉCILE.

Ce n'est encor
Qu'une mesure générale.

(Elle sort à droite.)

SCÈNE III.

Mme DUCOUDRAY, LEBRUN, EUGÈNE.

LEBRUN, au fond du théâtre.

Enfin, nous y voilà !... Cinq mortelles lieues dans les traverses ! moi qui ne me dérange jamais que lors des passages de troupes !... quand c'est de l'artillerie s'entend... Personne ! est-ce que la place est déserte ?

Mme DUCOUDRAY.

Monsieur Lebrun.

LEBRUN.

Non, voici le commandant.

Mme DUCOUDRAY.

Soyez le bienvenu...

LEBRUN.

Fraternisons... c'est bien le moins... moi l'ami, le compagnon de Ducoudray. (Il l'embrasse.)

EUGÈNE.

Madame, veuillez agréer mes hommages.

LEBRUN, l'imitant.

Mes hommages... oui, fiez-vous à son ton doucereux, un vrai salpêtre... bref, un second moi-même, à vingt ans près. Grondez-le bien, madame, hier encore, si je ne l'avais arrêté, il se faisait une affaire, et pour moi, pour moi seul ; pour soutenir la supériorité de l'artillerie contre deux grands gaillards d'officiers du génie... qui ne sont pas endurans... Je demande un peu de quoi il se mêle ? un pékin, un bon propriétaire... Mais le mariage le rendra plus calme; tenez, en attendant il ne tient pas en place, il brûle de voir sa future.

EUGÈNE.

Mon cousin !... En effet, madame, il me tarde de voir Mlle Cécile, de lui dire combien je l'aime, combien j'espérais peu le bonheur que vous voulez bien me destiner. Soyez assez bonne pour céder à mon impatience...

Mme DUCOUDRAY.

Rien de plus juste; cependant vous concevez... une jeune personne a besoin d'être préparée.

LEBRUN.

Elle doit connaître nos projets ?...

Mme DUCOUDRAY.

Certainement... mais il se pourrait... Enfin, je crois qu'il ne faut rien brusquer.

EUGÈNE.

Madame, vous m'effrayez !... serais-je arrivé

trop tard, craignez-vous que le cœur de Mlle Cécile ne soit plus libre ?

Mme DUCOUDRAY.

Ah ! monsieur... ma fille a été élevée dans des principes ; mais, s'il faut l'avouer, elle demande du temps.

LEBRUN.

J'y suis ; elle ne se rendra qu'après les sommations d'usage.

Mme DUCOUDRAY.

Non pas, ma fille a sur le mariage de certaines idées...

EUGÈNE.

Au moins, madame, vous daignerez m'instruire ?

Mme DUCOUDRAY.

Je ne le puis, monsieur ; j'ai promis de me taire, et de laisser ma fille parfaitement libre... quand elle se croira suffisamment éclairée... alors... Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'agit d'une chose essentielle... elle a la meilleure opinion de vous, de votre caractère... mais elle veut être bien sûre de certains rapports de sympathie.

LEBRUN.

C'est assez naturel ; mais puisqu'il y a autre chose qu'on nous cache... quelque chose d'essentiel, je t'engage à bien peser tes paroles et à te tenir sur tes gardes.

EUGÈNE.

C'est mon intention ; j'avoue cependant que cela devient inquiétant, car enfin je ne comprends pas...

LEBRUN.

Ni moi non plus... et je commence aussi à ne pas être très rassuré. Le danger n'est rien quand on le voit... mais là... une véritable reconnaissance de nuit.

Mme DUCOUDRAY.

Justement, j'aperçois Cécile ; vous allez lui parler. De la prudence, tenez-vous sur vos gardes, et tout ira bien.

EUGÈNE.

Moi qui arrivais si confiant, si joyeux, me voir réduit à redouter sa présence !...

Mme DUCOUDRAY.

Nous, monsieur... allons attendre au salon le résultat de l'entrevue... si toutefois le tête-à-tête ne vous fait pas peur.

LEBRUN.

Peur ! non pas. (A part.) Elle est encore fort appétissante... et Ducoudray s'est bien pressé d'en faire une veuve ; mais il a toujours été prompt dans ses entreprises, et la preuve, c'est qu'il est mort presque subitement. (Haut.) Du courage... mon garçon... je serai là... en réserve... prêt à donner au premier signal. Madame, je suis à vos ordres.

SCÈNE IV.

EUGÈNE, CÉCILE.

EUGÈNE, à part.

Que faire ? si je le sais... être obligé de feindre quand je serais si heureux de lui dire mes vrais sentimens ! Allons, surmontons mes craintes... car j'ai besoin de toute ma présence d'esprit.

CÉCILE, à part.

Le voilà ! Décidément, il est fort bien... mais qu'est-ce que cela prouve ?

EUGÈNE, à part.

Elle est encore plus jolie que l'année dernière. (Haut.) Mademoiselle...

CÉCILE.

Monsieur. (A part.) Comme sa voix est tremblante ! c'est déjà inquiétant.

EUGÈNE.

Permettez-moi de vous dire avant tout combien je suis heureux de vous revoir... et si j'ose vous parler ensuite des projets de nos parens, ce ne sera que pour convenir avec vous qu'ils y ont mis beaucoup de précipitation... il fallait d'abord s'assurer de vos dispositions... nous donner le temps de nous connaître un peu mieux.

CÉCILE.

Il est vrai. (A part.) Il pense très bien. (Haut.) Le temps nous mettra à même de juger...

EUGÈNE.

Eh bien ! non... je crois que nous aurions tort de nous en remettre au temps pour cela... mon avis est que notre sort doit se décider séance tenante...

CÉCILE.

Je doute qu'une séance nous suffise...

EUGÈNE.

Et moi, je suis d'un avis contraire, mademoiselle ; car enfin, aujourd'hui je sais seulement que vous êtes jolie, gracieuse, spirituelle ; ce sont là de ces choses dont tout le monde peut juger comme moi, en vous voyant, en vous écoutant, et si, sans préparation aucune, sans avoir pris le temps d'étudier vos goûts, vos penchans secrets, je vous fais ma profession de foi sincère, il me semble que vous aurez les garanties que vous désirez... vous serez sûre que je ne pourrai, par une condescendance intéressée, faire tourner cette épreuve à mon avantage.

CÉCILE.

Ceci me semble assez raisonnable, il est vrai.

EUGÈNE.

Hé bien, je commence donc par vous avouer que le séjour de la campagne me plait infiniment.

CÉCILE.

Vraiment ? et pendant toute l'année ?

EUGÈNE, à part.

N'allons pas faire de gaucherie... (Haut.) Ah ! voilà une question qui me jette dans un grand

embarras... et je crains bien que dès le début de notre conférence, ma réponse ne tourne contre moi... Vous avez toujours habité la campagne... moi c'est différent... mes études m'ont appelé à Paris... et je dois vous l'avouer au risque de vous déplaire, il me serait difficile de ne pas y aller passer deux ou trois mois chaque année... tout l'hiver par exemple.

CÉCILE.

Et vous laisseriez votre femme dans votre terre pour veiller aux intérêts communs ?

EUGÈNE, à part.

Diable ! prenons garde. (Haut.) Ma femme ? quitter ma femme ? Non pas ; je tiendrais à ce qu'elle m'accompagnât ; et, s'il faut vous le dire, je serais même capable de l'exiger.

CÉCILE, à part.

Quel bonheur ! je verrais Paris.

EUGÈNE.

Je ne me dissimule pas que ce serait pour elle un déplacement pénible... un changement d'habitudes ; mais moi je serais si heureux de lui faire admirer toutes les merveilles de cette grande cité ! j'aurais tant de plaisir à jouir de sa surprise... de ses émotions... C'est de l'égoïsme, je le sais bien... mais que voulez-vous ? je pense comme cela.

CÉCILE.

Et vous me devez toute la vérité... c'est ici un examen de conscience.

EUGÈNE.

La vérité tout entière... Je vais maintenant passer à un aveu qui vous donnera peut-être une bien mauvaise opinion de moi : vous direz que je suis orgueilleux, plein de fausse vanité ; mais enfin on ne se fait pas soi-même... Ici, cette mise simple et modeste vous sied à ravir... mais à Paris, ma femme aurait à lutter contre une rivalité où l'art est pour quelque chose... et j'exigerais aussi qu'elle ne se présentât dans la lice qu'à armes égales... c'est-à-dire avec les modes les plus nouvelles... avec les bijoux du meilleur goût.

CÉCILE, à part.

Quel mari j'aurais là !...

EUGÈNE.

Vous allez crier à la profusion... c'est tout simple... l'économie vous a toujours été présentée comme une vertu ; mais je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis, et dussé-je choquer toutes vos idées... je continuerai comme j'ai commencé, j'en aurai le courage.

CÉCILE.

Eh bien ?

EUGÈNE.

Eh bien ! vous comptez sur une existence paisible, tranquille ; sur des soirées qui finissent à dix heures bien précises ?

AIR : de Préville et Taconnet.

A la campagne on s'imagine, on pense
Que le sommeil doit seul remplir la nuit.
Quel préjugé ! suspendre l'existence !
Mais à Paris on la double... minuit,
C'est le signal des fêtes et du bruit.
Là, le bonheur de la vie est l'étude,
Le jour, la nuit, on cherche à *le saisir* :
On passe ainsi de désir en désir.
On dort parfois : vieux reste d'habitude ;
Mais c'est encor pour rêver au plaisir.

CÉCILE, à part.

Jusqu'à présent c'est un phénix... et dire que tout cela ne suffit pas. (Haut.) En supposant que vos goûts soient conformes aux miens... c'est une garantie pour le présent... mais qu'est-ce que cela prouve pour l'avenir ? est-ce que les goûts restent les mêmes ? est-ce que l'âge ne les modifie pas ?... Attachons nous donc à ce qui est en nous pour durer autant que nous.

EUGÈNE, à part.

Nous y voilà... (Haut.) Ne pourrais-je au moins, mademoiselle...

CÉCILE.

Ah ! je vous l'ai dit monsieur, le temps seul pourra nous éclairer à cet égard... il faut attendre.

EUGÈNE.

Je le vois, vous doutez de moi, vous voulez vous assurer encore de ma tendresse, de mon amour...

CÉCILE.

Non, mais de votre patience !... Qui sait si je ne veux pas la mettre à l'épreuve ?... la patience est une chose si nécessaire en ménage !

EUGÈNE, à part.

Comment ? se trouver ainsi arrêté par un obstacle, qu'on ne peut combattre, puisqu'il est inconnu !...

SCÈNE V.

LES MÊMES, Mme DUCOUDRAY.

Mme DUCOUDRAY.

Je suis bien fâchée d'interrompre votre grave entretien ; mais j'ai laissé M. Lebrun plongé dans la lecture d'un traité d'artillerie, et j'ai profité de la circonstance, car j'éprouve une agitation...

CÉCILE.

Tu est souffrante ?...

Mme DUCOUDRAY.

Un peu de repos suffira, j'espère ; du reste, Cécile, nous pouvons nous préparer.

CÉCILE.

A quoi, maman ?

Mme DUCOUDRAY.

A un orage, pour ce soir...

CÉCILE.

Maman, je ne te quitte pas.

Mme DUCOUDRAY.

Reste : M. Eugène m'en voudrait trop... je t'appellerai si j'ai besoin de toi... Mais ce ne sera

rien, sois tranquille. (A part.) Impossible de deviner... attendons... Ah!

(Elle sort en soupirant.)

SCÈNE VI.

EUGÈNE, CÉCILE.

CÉCILE, à part.

Un orage, déjà!

EUGÈNE.

Qu'avez-vous, mademoiselle?

CÉCILE.

Rien... oh! mon Dieu, rien.

EUGÈNE.

Mais je vous demande pardon, vous êtes émue...

CÉCILE.

Eh! bien, monsieur... s'il faut vous le dire, votre patience ne sera pas mise à une longue épreuve: la circonstance dont je vous parlais... nous y touchons.

EUGÈNE.

Il se pourrait!...

CÉCILE.

Ce sera un moment bien redoutable pour moi.

EUGÈNE.

Redoutable! comment, mademoiselle, que pouvez vous craindre, quel danger vous menace?

CÉCILE.

L'orage qui s'appréte décidera de notre sort.

EUGÈNE.

L'orage!

CÉCILE.

Oui, monsieur... et je l'avouerai, le doute est une chose si pénible que je partage votre impatience, je voudrais que cet orage vînt bien vite... pour nous tirer de notre incertitude... cependant...

EUGÈNE.

Cependant...

CÉCILE.

J'ai une peur horrible du tonnerre... et voilà mon secret.

EUGÈNE.

Quoi, mademoiselle... telle est cette faiblesse que vous n'osiez m'avouer?...

CÉCILE.

Et j'avais raison... à en juger par le sourire moqueur que je vois sur vos lèvres...

EUGÈNE.

Du tout, mademoiselle.

CÉCILE, piquée.

Eh bien... monsieur... voyons, ne vous faites pas violence... riez... riez... tout à votre aise...

EUGÈNE, à part.

Oui, plus de doute... c'est encore une épreuve; mais parbleu! j'irai aussi loin qu'elle... à mon rôle... (Haut.) Mademoiselle, croyez-vous à la sympathie?...

CÉCILE.

Monsieur, cette question...

EUGÈNE.

Rentre tout-à-fait dans notre sujet... Pour mon compte, il m'est impossible de nier l'existence de ces liens secrets destinés à rapprocher deux cœurs faits l'un pour l'autre... par exemple, se pourrait-il que le hasard seul eût mis entre nous un rapport si extraordinaire?...

CÉCILE.

Quel rapport? de quoi parlez-vous?

EUGÈNE

De ce que vous appelez une faiblesse...

CÉCILE.

Comment, monsieur, cette faiblesse...

EUGÈNE.

Eh bien! s'il faut vous l'avouer... je la partage...

CÉCILE.

Vous, monsieur?...

EUGÈNE.

Oui, mademoiselle... il n'y aurait qu'une mauvaise honte qui pourrait m'empêcher de convenir d'une chose aussi naturelle... car après tout, cela tient uniquement au système nerveux, et la preuve, c'est que dans quelque danger que se trouvât ma femme, vous me verriez courir...

CÉCILE.

Oui, s'il ne fallait pas braver l'orage!...

EUGÈNE.

Dans ce cas-là, comme dans tout autre, je saurais surmonter ma crainte.

CÉCILE, à part.

Suis-je malheureuse!... Il ne lui manque qu'une chose... et c'est justement...

EUGÈNE.

Vous voyez, mademoiselle, que j'aurais mauvaise grace à rire à vos dépens... et vous ne sauriez croire combien cette conformité me fait plaisir... Vienne le moment redoutable, et nous n'aurons point à nous contraindre... c'est très agréable.

CÉCILE, à part.

Il se félicite encore!

EUGÈNE, à part.

Elle est enchantée! Ce que c'est que l'amour-propre; elle ne veut pas être seule à trembler... elle se croirait humiliée, si son mari... (Haut.) Maintenant, daignerez-vous, mademoiselle, me laisser entrevoir...

CÉCILE.

Monsieur, je vous en prie, n'exigez pas...

EUGÈNE, à part.

Charmant embarras... gage d'un triomphe chèrement acheté... car j'ai eu du mal... mais je ne m'en plains pas... c'est le bonheur de ma vie que je viens d'assurer...

CÉCILE.

Monsieur... permettez que je rejoigne ma mère.

EUGÈNE.

Je me retire... (A part.) Ma présence l'embarrasse. (Haut.) Je vais attendre le moment qui vous permettra de prononcer mon arrêt: mais en quittant mon juge, qu'il me soit au moins permis, mademoiselle, de me recommander à son indulgence... (A part, en sortant.) Elle est à moi!...

SCÈNE VII.

CÉCILE, seule.

Mariez-vous donc en aveugle! en ne consultant que votre cœur!... Ah! je n'ai que trop écouté le mien... ou du moins je l'ai écouté trop tôt... Ce n'est pas par là que j'aurais dû commencer... mais c'est égal, j'aurai du courage... Avant tout, n'est-ce pas un protecteur qu'une femme doit chercher dans son mari?... et quelle protection attendre d'un homme accessible à une faiblesse que j'ose à peine avouer... moi! Il appelle cela de la sympathie... c'est possible; mais quand je tremblerais, avoir un mari qui se mît à sympathiser avec moi! ah! que le ciel m'en préserve, quoi qu'il doive m'en coûter!

SCÈNE VIII.

CÉCILE, Mme DUCOUDRAY.

Mme DUCOUDRAY, à part.

La conférence est terminée.

CÉCILE.

Eh bien! maman, tes nerfs?

Mme DUCOUDRAY.

Je m'en sens à peine. Mais à présent que tu as causé avec M. Eugène, tu dois être à même de prendre une résolution.

CÉCILE.

Elle est prise... je n'épouserai point M. Eugène.

Mme DUCOUDRAY.

Qu'entends-je?

CÉCILE.

Je n'avais rien promis... tu m'as laissée libre...

Mme DUCOUDRAY.

C'est incompréhensible!

CÉCILE.

Du tout, c'est tout simple... nous ne nous convenons pas.

Mme DUCOUDRAY.

Mais pour quelle raison?

CÉCILE.

Pour mille raisons qu'il serait trop long de détailler.

Mme DUCOUDRAY.

Et vous croyez, mademoiselle, que je me préterai à vos fantaisies.

CÉCILE.

Ah! maman... et nos conventions?

Mme DUCOUDRAY, à part.

J'en perdrai la tête, elle me fera rester veuve à perpétuité... (Haut.) Et que vais-je dire, moi, à M. Lebrun... que vais-je lui dire?

CÉCILE.

C'est là ce qui t'embarrasse?...

AIR: Un homme pour faire un tableau.

Dis-lui que j'ai peur de l'hymen;
Et puis, pour varier ce texte,
Dis-lui de plus que son cousin
Est trop jeune.

Mme DUCOUDRAY.

O ciel! quel prétexte!
Il se sera bientôt guéri
De ce défaut... chère petite,
Va, crois-en ta mère, un mari
Devient toujours vieux assez vite!

CÉCILE.

Raison de plus pour ne pas tenir à des avantages qui n'ont qu'un temps.

Mme DUCOUDRAY.

Enfin, décidément, c'est donc le mariage qui te fait peur?

CÉCILE.

Par lui-même... non.

Mme DUCOUDRAY, à part.

C'est un peu rassurant. (Haut.) Au fait, qu'y a-t-il de plus affreux que la position d'une vieille demoiselle... ou d'une pauvre veuve .. car c'est presque la même chose.. toujours seule.

CÉCILE.

Passer sa vie à trembler.

Mme DUCOUDRAY.

Aussi, mon enfant, si j'avais connu plus tôt tes idées, je t'aurais cherché un mari raisonnable; mais pouvais-je m'imaginer?... C'est égal, sois tranquille... avant peu .. Compte sur ta bonne mère. Il faut d'abord nous dégager envers M. Eugène... car, bien décidément, tu ne veux pas de M. Eugène?

CÉCILE, tristement.

Oh! bien décidément.

Mme DUCOUDRAY.

Je vais donc tâcher de faire entendre à son cousin... Eh! mais... quelle idée, son cousin... Que dis-tu de son cousin?

CÉCILE.

M. Lebrun?

Mme DUCOUDRAY.

Voilà un mari convenable... voilà un homme posé; car il n'est pas trop jeune.

CÉCILE.

Non, certes.

Mme DUCOUDRAY.

Quarante-cinq ans!... Il n'est pas non plus trop vieux.

CÉCILE.

Non, sans doute.

Mme DUCOUDRAY.

L'excellente idée!... Comment n'y avons-nous pas songé plus tôt!... Mais je vais bien vite réparer le temps perdu.

CÉCILE.

Un moment.

Mme DUCOUDRAY.

Puisqu'il s'agit de ton bonheur. (A part.) Au fait, c'est un honnête homme... (Haut.) Et puis c'est un excellent moyen de l'empêcher de se fâcher, quand il apprendra que tu refuses son jeune parent... Je l'entends; oui, c'est lui.

CÉCILE.

Pas un mot, je t'en prie.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LEBRUN.

LEBRUN, accourant.

Embrassez-moi, ma jolie cousine... Eugène me quitte, il est dans le ravissement.

CÉCILE.

Vous m'étonnez beaucoup; je n'ai pourtant rien dit; c'est d'une présomption de la part de M. Eugène!...

LEBRUN.

Bien excusable en pareil cas.

CÉCILE.

M'exposer à passer pour coquette!

LEBRUN.

Eh! mais... c'est une querelle que vous lui cherchez dans ma personne, une querelle d'Allemand. Diable! ses affaires vont bien... vous le traitez déjà comme un mari!

Mme DUCOUDRAY.

Malheureusement... je crains bien...

LEBRUN.

Comment, madame, vous dites?...

Mme DUCOUDRAY.

Ne vous fâchez pas, monsieur, et croyez que c'est avec regret...

LEBRUN.

Des phrases!... Est-ce que par hasard mademoiselle refuserait mon Eugène?

Mme DUCOUDRAY.

O ciel! pouvez-vous croire!... Non, monsieur, non, elle ne le refuse pas... mais elle ne peut l'accepter.

LEBRUN.

Parbleu! c'était bien la peine de vous récrier.

Mme DUCOUDRAY.

Vous me voyez désolée!...

LEBRUN.

Je ne vous en demande pas davantage. Ah! vous refusez mon cousin...

Mme DUCOUDRAY.

Ce pauvre jeune homme!

LEBRUN.

Ce pauvre jeune homme? Et qu'est-ce qui vous dit qu'il soit à plaindre? Certainement c'est la fille de Ducoudray que j'aurais voulu avoir pour cousine, parce que, malgré tout, elle est jolie, aimable, spirituelle; mais ne croyez pas que je sois embarrassé d'en trouver une autre... non, madame, non, et la preuve, c'est que voici une lettre fort significative d'un bon propriétaire... de vos voisins précisément... Je vais lui répondre sur-le-champ... lui demander la main de sa fille.

CÉCILE, bas à sa mère.

Mlle Dupré... Eh bien!... avais-je tort, ce matin?

LEBRUN.

Nous sommes d'ailleurs d'assez vieux amis pour que j'agisse avec vous sans cérémonie... Voici du papier, de l'encre... et si vous le permettez?...

Mme DUCOUDRAY.

Monsieur...

LEBRUN, s'asseyant à une table, à gauche.

Bien obligé.

CÉCILE, à part.

Mlle Dupré... une coquette! Qu'il l'épouse, que m'importe?

Mme DUCOUDRAY, bas à Cécile, lui montrant Lebrun.

Regarde-le donc... C'est qu'il est encore fort bien... qu'en penses-tu?... et puis, si brave, si généreux!...

CÉCILE.

Nous verrons...

LEBRUN, s'asseyant et se préparant à écrire, à part.

C'était bien la peine de faire cinq lieues dans les traverses... moi qui suis devenu sédentaire comme une pièce de rempart.

Mme DUCOUDRAY.

Il a mieux pris la chose que je ne m'y attendais.

(Dans ce moment, un coup de fusil se fait entendre sous la fenêtre.)

CÉCILE et Mme DUCOUDRAY.

Ah!

CÉCILE.

Je n'en puis plus.

Mme DUCOUDRAY, tombant assise sur un fauteuil à droite.

Mon flacon!

CÉCILE.

Oui, maman. (Elle prend le flacon sur un guéridon au fond et commence par en faire usage.)

Mme DUCOUDRAY.

Mais donne donc.

CÉCILE.

Le voilà.

Mme DUCOUDRAY.

Je voudrais savoir quel est le maladroit... C'est ce maudit garde-chasse... Comment! jusque sous nos fenêtres...

CÉCILE.

Il n'en fait pas d'autres... Ah! par exemple, j'espère que tu le gronderas.

Mme DUCOUDRAY.

Si je le gronderai!...

LEBRUN, haut et écrivant.

«Je serai chez vous samedi soir.»

CÉCILE.

Comment... il écrit toujours! (A Lebrun.) Monsieur.

LEBRUN.

Mademoiselle.

CÉCILE.

Comment, monsieur... ce coup de fusil...

LEBRUN.

Eh bien! mademoiselle, qu'a de commun ce coup de fusil avec la lettre que j'écris?

CÉCILE, à part.

Une réponse à la Charles XII! Quel sang-froid! (Cherchant à voir la lettre que Lebrun a écrite et qu'il s'occupe à plier.) Il n'a pas seulement fait le moindre pâté!

Mme DUCOUDRAY.

Je suis encore toute tremblante.

LEBRUN.

Je vais faire partir cette lettre... et bientôt Eugène et moi nous prendrons congé de vous.

(Il sort.)

CÉCILE.

Maman, il a l'air d'un excellent homme, M. Lebrun.

Mme DUCOUDRAY.

N'est-ce pas? (A part.) Voilà une remarque... (Haut.) Conviens que tu n'es plus si éloignée...

CÉCILE.

Mais peut-être qu'un jour... si tu l'exigeais...

Mme DUCOUDRAY.

Je l'exige... Monsieur Lebrun... Il n'est plus là!... Ciel! s'il allait repartir sans nous faire ses adieux... il en est capable... Je cours...

CÉCILE.

Mais un moment.

Mme DUCOUDRAY.

Il n'y a pas un instant à perdre... Sois tranquille... j'y mettrai de la prudence. (A part.) Ah! si cela pouvait s'arranger! (Elle sort.)

SCÈNE X.

CÉCILE, seule.

Elle est partie!... Mon Dieu, quel malheur d'être peureuse! C'est vrai, sans cela j'aurais pu au moins rester demoiselle toute ma vie... C'eût été une consolation... tandis qu'il faut que je me marie... Il le faut... j'y suis forcée... Ce pauvre jeune homme, que va-t-il penser? il croira que je ne l'aime pas... moi!... Au fait... qu'il le croie, c'est ce qui peut arriver de mieux. Encore s'il ne lui manquait que des qualités insignifiantes... mais la bravoure! un homme ne peut pas se passer de cela!... Quel dommage qu'il soit si bien... si aimable, j'aurais pris tout de suite mon parti... C'est comme un fait exprès! il faut qu'il soit charmant... car, c'est vrai... on ne peut pas lui ôter cela... Mais que dis-je!... puisqu'il peut hésiter entre moi et Mlle Dupré... Ah!... le voici... évitons-le... Que lui dirais-je!...

EUGÈNE.

Mademoiselle...

(Cécile lui fait une révérence et sort.)

SCÈNE XI.

EUGÈNE, puis LEBRUN.

EUGÈNE.

Oh! mon Dieu, elle s'éloigne, sans seulement me regarder... Que signifie. (Il remonte le théâtre et la suit des yeux.)

LEBRUN, à part, pendant ce temps.

Je n'en reviens pas! c'est moi qu'elle préfère!.. Elle se moque de moi. Ah! te voilà, mon garçon!...

EUGÈNE.

Oui, mon cousin.

LEBRUN, à lui-même.

Si c'était la mère, passe encore, je ne dis pas...

EUGÈNE, à part.

Que penser d'un pareil accueil?

LEBRUN, à part.

A la bonne heure... la mère, c'est solide... une pièce de siége, qui irait à un artilleur de mon âge... Il faut le préparer... (A Eugène.) Eh bien! mon pauvre garçon?

EUGÈNE.

Eh bien! mon cousin... auriez-vous appris?

LEBRUN.

Moi, rien... j'étais occupé à écrire cette lettre que je voulais te prier de faire parvenir à son adresse.

EUGÈNE, regardant la suscription.

A Mlle Dupré. — Ah! mon Dieu, vous m'effrayez: cette lettre, que contient-elle en définitive?

LEBRUN.

Tu veux le savoir absolument?... Une demande en mariage en ton nom.

EUGÈNE.

Une demande en mariage... est-ce à dire que Mlle Cécile?...

LEBRUN.

Que veux-tu! les jeunes filles... quand une fois leur cœur...

EUGÈNE.

Là!... j'étais sûr... Comment!... il serait possible qu'un rival...

LEBRUN.

Juste? tu as un rival...

EUGÈNE, vivement.

Son nom, de grâce... son nom?...

LEBRUN.

Tu le veux absolument?... Eh bien!... César-Alexandre Lebrun, ici présent.

EUGÈNE.

Je respire, vous m'avez fait une peur!... (Il rit.)

LEBRUN.

A la bonne heure, si tu trouves cela risible... j'en suis bien aise: c'est une preuve que tu prends bien la chose... et au fait, moi, ce n'est pas ma faute si cette jeune personne...

EUGÈNE.

Encore!.. en vérité, mon cousin...

LEBRUN.

Sais-tu que ton incrédulité est malhonnête... il me semble pourtant que je ne serais pas le premier qui, à mon âge... et tu mériterais bien que pour te convaincre...

EUGÈNE.

Savez-vous que votre obstination pourrait finir aussi par m'inspirer des doutes... car enfin, cette lettre, ce que Mme Ducoudray nous disait ce matin du peu de goût de Mlle Cécile pour le mariage.... ce que vous me dites maintenant de la préférence qu'elle vous accorde...

LEBRUN.

Qu'est-ce que cela prouve?

EUGÈNE.

Cela semblerait au moins indiquer un plan concerté... Oui, il y a là-dessous quelque mystification... Je vois clairement que j'ai été joué... trahi par Mme Ducoudray, par vous, cette lettre le prouve jusqu'à l'évidence.

LEBRUN.

C'est ainsi que tu reconnais mes soins... ma prévoyance?...

EUGÈNE.

Trève aux belles paroles... elles ne sont plus de saison entre nous.

LEBRUN.

Ah! c'est comme cela... Eh bien! voilà qui me décide... j'épouserai..

EUGÈNE.

C'est ce que nous verrons.

LEBRUN.

Un pareil ton avec moi?

EUGÈNE.

Et qui m'en empêcherait? Notre parenté? La mort de ma mère en a rompu les liens.. Par habitude, par affection, peut-être, j'avais continué à vous regarder comme un parent... mais vos procédés, dans cette circonstance, me rendent toute ma liberté.

LEBRUN.

A la bonne heure!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE, à part.

Quel bruit!... que se passe-t-il entre eux?..

EUGÈNE.

Si vous avez cru pouvoir me traiter comme un jeune étourdi incapable de sentir une injure, et de la venger...

LEBRUN.

Une provocation!

CÉCILE.

Ah! mon Dieu!

LEBRUN.

Sois tranquille, que cela ne t'inquiète pas... tu veux une leçon... tu l'auras..

EUGÈNE.

Sur-le-champ.

LEBRUN.

C'est dit... Je commençais à me rouiller, et voilà une excellente occasion... Une légère saignée, ça lui fera du bien.

CÉCILE, à part.

C'est lui qui le provoque... lui!...

EUGÈNE.

A la grille du parc...

LEBRUN.

C'est convenu...

LEBRUN et EUGÈNE.

ENSEMBLE.

AIR:

Oui je perds patience:
Lorsqu'on m'ose outrager,
Je ne vois que l'offense,
Et je sais la venger.

(Eugène sort en courant.)

SCÈNE XIII.

LEBRUN, CÉCILE.

LEBRUN.

A-t-on idée d'un pareil fou, il a vraiment besoin d'une leçon.. un petit crâne... Ah! morbleu! nous allons voir s'il osera poursuivre jusqu'au bout la plaisanterie...

CÉCILE.

Ah! monsieur... arrêtez... j'ai tout entendu... vo s battre... exposer vos jours!.. je ne le souffrirai pas...

LEBRUN

Ne craignez rien... C'est unique comme elle m'aime!... On a beau dire, ça fait plaisir à tout âge, ça flatte...

CÉCILE.

Ne sortez pas, je vous en supplie...

LEBRUN.

Je suis désolé de vous refuser (A part.) C'est vrai.... elle me fait de la peine (Haut.) Croyez que, si je pouvais faire autrement... Mais il y aurait mille canons braqués que rien ne m'arrêterait.. (On entend gronder le tonnerre.) (S'arrêtant.) Ah! ah! quel temps affreux!

CÉCILE, à part.

Ah! mon Dieu! l'orage pour m'achever. (Haut.) Ah! monsieur, vous restez... vous daignez avoir égard à ma prière?

LEBRUN.

Je voudrais pouvoir m'en faire un mérite auprès de vous; mais, franchement, mademoiselle, c'est tout bonnement que, s'il a plu à un jeune fou de me chercher querelle, s'il m'a plu à moi d'accepter son rendez-vous, il ne me plait pas de me battre par un temps semblable... Autrefois je n'y regardais pas... j'aurais affronté le déluge... Mais à présent, j'en prends à mon aise... en amateur... et si mon jeune homme est pressé... il attendra... une pluie battante... les éclairs...

CÉCILE.

Et puis le tonnerre va peut-être recommencer, et c'est si effrayant!

LEBRUN.

Effrayant... c'est beaucoup dire.. les savans prétendent que c'est tout simple, moi j'avoue que ce bruit dont je ne connais pas la cause, ça me déplait, mais voilà tout.

CÉCILE, à part.

Le tonnerre! ah! mon Dieu! est-ce que celui-là aussi. (Haut.) On dit qu'en pareil cas les plus braves ne peuvent se défendre d'une certaine émotion.

LEBRUN.

Allons donc!

CÉCILE.

Convenez que, si vous aviez le choix entre un orage et une bataille...

LEBRUN.

Ah! pour cela je ne dis pas, on a ses préférences. Je me rends parfaitement compte d'un coup de canon.. c'est à la portée de tout le monde.

AIR: Vaudeville de l'Apothicaire.

Oui, des canons braqués sur nous,
C'est en vain que le bronze tonne...
Gaîment je réponds à leurs coups...
Ce fracas n'a rien qui m'étonne...
Souvent je les mis en défaut!
Je les vis tant de fois à l'œuvre!
Mais des artilleurs de là haut
Je ne connais pas la manœuvre.

CÉCILE.

Allons!... comme son cousin... un peu plus, un peu moins... il paraît que c'est dans la famille.

LEBRUN.

Mais la pluie finira tôt ou tard: permettez que je vous quitte, j'ai quelques dispositions à prendre.

CÉCILE.

Monsieur...

LEBRUN.

Il le faut, pensez-y donc... je veux me montrer digne de la préférence que vous daignez m'accorder...

CÉCILE.

Comment, monsieur, quelle préférence?

LEBRUN.

Quelle préférence! singulière question... car enfin la résolution que vous avez prise...

CÉCILE.

Mais, monsieur, permettez-moi de vous dire que je n'ai rien résolu..

LEBRUN.

Vous n'avez rien résolu!... et ce que madame votre mère m'a dit en votre nom?

CÉCILE.

Peut-être a-t-elle interprété avec trop d'empressement quelques paroles.

LEBRUN.

De plus fort en plus fort... C'est inexplicable... Comment! après m'avoir brouillé avec mon parent... après nous avoir armés l'un contre l'autre... C'est une chose épouvantable... Il y a là-dessous quelque mystère incompréhensible... Est-ce que madame Ducoudray aurait voulu s'amuser à mes dépens? C'est à elle pour le coup que je veux sur-le-champ demander satisfaction..... Nous allons voir. (Il sort.)

SCÈNE XIV.

CÉCILE, puis EUGÈNE.

CÉCILE.

Là, le voilà aussi en colère, celui-là. Que je suis malheureuse!... Ma mère, monsieur Eugène, monsieur... c'est à qui grondera... et par-dessus tout l'orage... Me trouver seule abandonnée à moi-même... seule! c'est ce que je crains le plus dans ces momens-là!...

EUGÈNE chantant dans la coulisse.

Quand le tonnerre
Vient en éclats,
De son fracas
Épouvanter la terre,
De sa colère,
Qu'alors pour nous
Le choc du verre
Amortisse les coups.

CÉCILE, à part.

Chanter dans un pareil moment!... c'est monsieur Eugène encore... lui qui tout le premier... il cherche sans doute à s'étourdir.

EUGÈNE.

On a raison de le dire, il n'y a rien comme une résolution bien ferme, bien arrêtée, pour rendre la tranquillité; maintenant que mon parti est pris, je me sens plus léger, plus gai... Aller chercher querelle à ce brave homme de cousin... j'étais fou. (Allant à la fenêtre.) Oh! le beau temps! la belle chose qu'un orage, surtout quand on est en colère... il semble que la nature vous comprenne, et sympathise avec vous.

CÉCILE, à part.

Il n'a pas l'air effrayé...

EUGÈNE.

Ah! pardon... mademoiselle... je saluais cet orage : c'était lui qui ce matin devait décider de mon sort... vous me l'aviez promis.

CÉCILE.

Monsieur...

EUGÈNE.

Vous ne l'avez pas attendu pour vous prononcer. Mon cousin... l'emporte sur moi... je reconnais mes torts... Vous l'aimez, puisse-t-il sentir le prix d'une telle préférence!

CÉCILE.

Dans tous les cas, monsieur, vous n'auriez rien à lui envier, et votre choix, depuis long-temps arrêté sur la brillante Mlle Dupré, doit vous faire attacher bien peu d'importance à mes résolutions quelles qu'elles soient... Croyez que, de mon côté, je fais les vœux les plus sincères pour une pareille union.

EUGÈNE.

A la bonne heure... (A part.) Du dépit!...

AIR : Si ça t'arrive encore.

Mademoiselle, je comprends
Ces mots remplis d'indifférence...
A vos volontés je me rends...
Adieu!... Je fuis votre présence :
Vos vœux par moi seront comblés.
(Coup de tonnerre.)

CÉCILE, à part.

Le tonnerre!

EUGÈNE.

Soyez heureuse!

CÉCILE.

Un moment.

EUGÈNE.

Vous me rappelez?

CÉCILE, à part.

Dieu! quel malheur d'être peureuse!

EUGÈNE.

Se peut-il, vous me rappelez?

CÉCILE.

Dieu! quel malheur d'être peureuse!

EUGÈNE.

Même Air.

Ordonnez...

CÉCILE.

Je ne sais vraiment.
(A part.)
Mais voyez le maudait orage,
Il augmente juste au moment
Où j'aurais besoin de courage!...

EUGÈNE.

Puisqu'il ne s'agit plus d'hymen,
Pour moi soyez moins rigoureuse.
(Coup de tonnerre.)
(Il lui prend la main.)

CÉCILE, à part.

Je n'ose retirer ma main;
Dieu! quel malheur d'être peureuse!

EUGÈNE, à part.

J'ai senti tressaillir sa main!

CÉCILE, abandonnant sa main.

Dieu! quel malheur d'être peureuse!

EUGÈNE.

Ainsi charmante Cécile, je pourrais encore espérer?

CÉCILE.

Rien, monsieur, rien.

EUGÈNE.

Je croyais que vous aviez daigné me rappeler; quels ordres avez-vous donc à me donner?

CÉCILE, cherchant.

Mon Dieu! monsieur... il fait un temps affreux, et je voulais vous prier d'avoir la bonté de fermer cette fenêtre...

EUGÈNE.

Ah! c'est pour cela... j'obéis. (Après une pause.) Et maintenant, mademoiselle, je me retire; je ne veux pas donner le moindre ombrage à mon heureux cousin.

CÉCILE.

Encore votre cousin! Oh! mon Dieu, monsieur, quoique j'approuve fort votre délicatesse, je ne puis vous laisser une semblable crainte, et je dois vous prévenir que je n'épouse pas M. Lebrun.

EUGÈNE.

Comment, mademoiselle, vous avez encore changé?

CÉCILE.

Quoi qu'il en soit, monsieur, et bien que cela doive vous être fort indifférent, je dois vous dire que ma résolution est irrévocable... je ne me marierai jamais.

(Coup de tonnerre.)

EUGÈNE.

Mademoiselle, si vous étiez superstitieuse, vous pourriez croire que le ciel n'approuve pas vos projets.

CÉCILE.

Pourquoi cela, monsieur?

EUGÈNE.

Mais il me semble que le tonnerre...

CÉCILE.

Ah! le tonnerre!... (A part.) Ce que c'est que l'indignation, je n'y pensais plus. (Haut.) Mais vous-même, monsieur, vous paraissez avoir maîtrisé la crainte qu'il vous inspire?

EUGÈNE.

Oh! oui, mademoiselle... je me suis aguerri depuis ce matin.

CÉCILE.

Il vous a fallu peu de temps.

EUGÈNE.

Il en faut si peu pour changer, n'est-ce pas?

CÉCILE.

Je m'en aperçois, monsieur; mais je voudrais bien savoir alors pourquoi ce matin vous paraissiez partager ma faiblesse?...

EUGÈNE.

Je croyais vous être agréable... mais si je ne la partage pas... je la comprends... dans une femme, c'est si naturel...

AIR de la romance de Fielding.

Oui, les dons que le ciel dispense,
C'est vous qui les possédez tous;
Mais il était juste, je pense,
Qu'il fît quelque chose pour nous.
Il voulut donc que votre ame si pure
Fût accessible à la peur du danger :
Par ce moyen sa bonté nous assure
Le bonheur de vous protéger. (*bis.*)

CÉCILE.

Monsieur, je félicite bien sincèrement Mlle Dupré d'un changement aussi subit...

EUGÈNE.

Ah! Cécile!... pourquoi continuer une semblable ironie? vous savez trop bien que les instances de ma famille n'ont jamais pu changer mes premiers sentimens pour vous... Si, accablé par vos dédains, j'ai cédé à un mouvement de dépit, vous pouviez voir que mon cœur démentait ma bouche; et quelle preuve vous faut-il de plus, quand la seule idée de vous perdre m'a rendu ingrat, insensé; quand j'ai osé provoquer un ami, un parent à qui je dois tout?

AIR :

Car je ne rêvais que vengeance...
Mais la raison venant à mon secours,
Du vieil ami de mon enfance...
Je me promis de respecter les jours.
Quand l'espérance, hélas! m'était ravie,
En succombant j'aurais béni ses coups...
Eh! qu'aurais-je fait de la vie?...
Je ne pouvais vivre pour vous!

Oui, Cécile, c'est vous seule que je veux aimer jusqu'à la mort.

CÉCILE, à part.

Est-ce un songe?... il m'aimait... il n'a jamais cessé de m'aimer...

(Le tonnerre redouble, Cécile n'entend rien.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, Mme DUCOUDRAY, LEBRUN.

Mme DUCOUDRAY, effrayée.

Cécile! mon enfant.

CÉCILE.

Mon Dieu! maman... qu'y a-t-il?

Mme DUCOUDRAY.

Ce qu'il y a!... et l'orage!...

CÉCILE.

Comment! est-ce qu'il tonne encore?

Mme DUCOUDRAY.

S'il tonne!...

AIR : Et voilà comme tout s'arrange.

Peux-tu dans un pareil moment
Conserver un sang-froid semblable?

CÉCILE, embarrassée.

Nous étions là... tranquillement.

LEBRUN.

Tranquillement est admirable!

Mme DUCOUDRAY.

Pendant que vous causiez ainsi,
Le tonnerre fendant la nue...
Vient de tomber tout près d'ici.

CÉCILE.

Il est tombé!!!

Mme DUCOUDRAY.

Tout près d'ici.

CÉCILE.

Je ne m'en suis point aperçue.

Mme DUCOUDRAY.

Par exemple, voilà une préoccupation...

LEBRUN.

Bien singulière... mais ma foi rien ne peut plus m'étonner... d'après ce qui s'est passé... mademoiselle qui paraît d'abord écouter Eugène avec plaisir, puis qui me donne la préférence... qui se rétracte bien vite... et par là-dessus une provocation de monsieur... Ah! ça, mon garçon, voilà le temps qui se remet, je suis à tes ordres.

EUGÈNE.

Oh! ne parlons plus de cela... je suis trop heureux. Veuillez oublier mes torts. Si vous saviez ce que c'est que d'aimer, de pardonner à ce qu'on aime.

LEBRUN, regardant Mlle Ducoudray.

Eh! eh!... enfin... J'accepte tes excuses... car il paraît décidément que c'est toi...

Mme DUCOUDRAY, respirant.

Enfin je suis donc libre!...

LEBRUN.

Ah! petite capricieuse! vous finissez donc par consentir à devenir ma cousine?... j'ai dans l'idée que malgré vous, vous serez mieux que cela pour moi!... (Regardant Mme Ducoudray. A part.) Elle a compris... vive l'artillerie! (Haut.) Vous voilà d'accord... j'en suis enchanté... mais je ne comprends pas pourquoi vous ne l'avez pas été plus tôt... ni pourquoi vous l'êtes maintenant... et si quelqu'un pouvait me donner le mot de l'énigme...

Mme DUCOUDRAY.

Ce ne sera pas moi.

EUGÈNE.

Ni moi non plus.

CÉCILE.

Vous l'apprendrez plus tard... pour le moment qu'il vous suffise de savoir (Tendant la main à Eugène.) que je n'aurai plus peur du tonnerre.

CHOEUR.

AIR :

Pour nous / eux ce n'est plus un mystère,
Et nous avons lu dans son cœur.
Ils ont su lire dans mon cœur.
C'est l'amour seul qui du tonnerre
A su faire oublier la peur.

CÉCILE, au public.

Je l'ai dit, je n'aurai plus peur,
Pourtant je dois parler sans feinte,
Quelque trouble agite mon cœur,
Cela ressemble encore à de la crainte;
Mais je commence !... Il faut du temps
Pour devenir bien courageuse...
Rassurez-moi, car je le sens,
Oui, devant vous, là, je le sens,
Messieurs, je suis encor peureuse,
Toujours peureuse.

FIN DE LA PEUR DU TONNERRE.

NOTA. Toutes les indications de droite et de gauche doivent être prises relativement aux spectateurs. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre.

Imprimerie de BOULÉ ET COMP., rue Coq-Héron, n. 3.